



STAR CANULARD

Par Ralph Marshal

L'incroyable canular que je vais vous rapporter, s'est déroulé au début des années soixante dix. Pour d'évidentes raisons d'anonymat, je ne révélerai pas les noms et lieux où il s'est déroulé. A vous de faire la part des choses, de l'interpréter en tant que réalité ou fiction.

Enfin, faites en ce que vous voudrez.

Roland Martin (c'est ainsi que nous l'appellerons), qui résidait dans une grande ville du nord de la France, avait une passion des plus débordantes pour son idole de toujours, un certain Polot (nous lui donnerons ce prénom).

Cette passion peu commune, le hanta durant de nombreuses années, à tel point que Roland devint peu à peu et malgré lui : Polot.

Même tête, même coiffure, mêmes vêtements, même façon de parler. Sans oublier le principal : même voix et même façon de chanter. Car Roland Martin était également chanteur.

Alors, bien sur, lorsqu'il sortait dans la rue, qu'il prenait l'autobus, le train, qu'il allait à la Poste, à sa banque... tout le monde le dévisageait, se demandant s'il ne s'agissait pas de la Star en personne qui déambulait seule dans cette ville. Parfois même, on lui demandait un autographe. Ou encore, on échangeait quelques mots d'amitié ou de curiosité.

Bref, Roland était plus qu'incarné en son idole : Polot.

Les semaines et les mois passant, le sosie se morfondait dans sa petite maison. Alors, de temps à autres, il se rendait au devant des scènes, sur lesquelles son Idole se produisait. Imprimant dans son subconscient le moindre fait et geste, la moindre parole adressée au public, la disposition de sourire, de communiquer, de chanter...

Collectionnant magazines et revues, il apprit tout de la vie de la Star. Ses frasques, ses excentricités, caprices et bizarreries en tous genres. Et un beau jour, il décida de passer à l'acte. Mais de quel acte s'agit-il ?

Vous allez le savoir.

Ayant lu un article sur un journal de très grand tirage, rapportant un fait divers, canular s'étant déroulé à Hollywood où un original se fit passer sur un plateau de télévision pour un grand acteur de cinéma, Roland Martin décida de faire de même. Il décida de se faire passer pour Polot et de se produire sur diverses scènes, sans la moindre appréhension.

Mais voilà, au premier abord, en y calculant bien, cela paraissait irréalisable, impossible. Trop osé et dangereux. Cernant le projet de plus près, il restait divers paramètres à franchir, et pas des moindres : maison de disques, Presse, Fan Clubs... Non franchement, cela relevait de n'importe quoi ! Allez on arrête tout, se dit-il.

Et pourtant !

Les anticipations de la probabilité, l'évaluation des mesures en matière de tactique, rien ne fut laissé au hasard. L'homme était futé, intelligent, comédien, démystificateur. Ses convictions dotées d'une très grande force et d'une volonté à toute épreuve, notre Roland Martin se mit au travail.

Tout d'abord, former une équipe de musiciens accompagnateurs avec deux choristes et des danseurs. Trouver un autocar, une location de sono et lumières. Fabriquer un décor. Pour cela il se rendit en Belgique.

Ensuite, un fastidieux repérage de villes et de salles des fêtes de moyenne importance pouvant accueillir environs : mille cinq cent personnes.

Enfin, une série de tractations particulières, mettant l'accent sur le fait que la Star se produirait dans le cadre d'une série de concerts semi privés dits : « De Première ». Prestations incognito servant à l'élaboration d'un outil d'avant tournée européenne. Pour résumer, une série de Galas sortant du cadre médiatique et réservé au « rodage » du futur Tour.

De nouveau, ça paraît « gros » ! Très gros ? N'est-ce pas ?

Et pourtant !

En dépit de la suspicion, certaines communes jouèrent le jeu.

Il faut dire, que le montant du cachet était pour le moins raisonnable : quatre fois moins cher qu'à l'habitude, ce qui n'était, disons le, fort abordable en matière de négociations.

Parmi les principales clauses du contrat, il y avait les formalités suivantes :

(Si celles-ci n'étaient pas respectées, le show était purement et simplement annulé)

Pas d'hôtel ni de restaurant pour la Star et ses musiciens. Ils ne feraient que passer.

Pas d'interviews ni d'enregistrements. Aucune Presse admise.

Pas de photographes ni de photos prises par le public

Pas de cérémonies.

Concert sous un certain incognito.

Enfin, débuta la tournée.

Respectant à la lettre le contrat, notre « Artiste » arriva avec ses musiciens à l'heure pile, et monta sur scène avec une très grande aisance. Le show fut excellent.

Déclanchant l'hystérie, Roland Martin assura pendant une heure trente, toute un répertoire de tubes sans le moindre problème vocal et gestuel. Tout y était à l'identique.

Une heure et demi plus tard, accompagné de son staff, il quittait les lieux en empochant un cachet raisonnable. Ce cachet servant exclusivement à payer son équipe ainsi que tous les frais généraux. Bien sur, aucun article de presse ne fût rapporté et les accords disparurent dans le plus grand secret des annales publiques.

Au bout d'une vingtaine de dates, sentant enfin ses nerfs lâcher, Roland Martin abandonna son Odyssée et disparut aussi vite qu'il n'était apparu.

Résultat, son rêve s'était enfin réalisé.

Il avait réussi son plus fou des projets, celui de devenir Polot et de connaître les effets de la scène, de la communion avec un public conquis. Se retrouver dans la peau de son Idole, et tout comme lui, savourer les plaisirs du succès.

La nature humaine nous dévoile parfois des facettes étonnantes. Surprenantes.

Une face cachée de la fantasmagorie, pareille à une petite veilleuse, luit au fond de nombreux êtres dotés de rêves puissants et parfois de réactions invraisemblables.

Cette étrange histoire me fût rapportée lors d'une rencontre à l'étranger avec trois des musiciens qui accompagnèrent Roland.

— Il a été réellement fantastique. Il menait le public encore mieux que Polot.

— C'était un homme de très grand talent, avec le cœur sur la main.

— Il était tout le temps avec nous. On mangeait et on buvait ensemble. Cette supercherie s'est déroulée dans une franche partie de rigolade.

— Au début, on n'y croyait pas.

Mais le jour où c'est arrivé, j'peux vous dire que l'on a eu très peur.

— Mais bon, on y a pris goût et ça c'est très bien passé !

— Un jour, on s'est pointés pour aller jouer à Francheville et il n'est pas venu. Il nous a posé un lapin. La semaine suivante on a tous reçu nos payes avec les remerciements.

Depuis, on ne l'a plus jamais revu.

— Et il n'y a pas eu de plaintes déposées par les communes ou sa maison de disques ?

— Tu parles ! Le ridicule les en aurait empêchées !

— En tous cas, on s'est bien fendus la poire.

Ralph Marshal